

COEXISTENCE, REPRÉSENTATION DES LANGUES ET COHÉSION SOCIALE DANS LA RÉGION DU SUD-OUEST DU BURKINA FASO

COEXISTENCE, REPRESENTATION OF LANGUAGES AND SOCIAL COHESION IN THE SOUTH-WEST REGION OF BURKINA FASO

Pale Sié Innocent Romain YOUL

CNRST/ Institut des Sciences des Sociétés, Burkina Faso

romainyp@yahoo.fr

Résumé : Le présent article a pour ambition de présenter le Sud-Ouest, l'une des treize (13) régions du Burkina Faso, comme un exemple de cohabitation de plusieurs groupes ethniques qui semblent s'unir autour d'une langue, notamment le dioula. En effet, grâce aux entretiens avec les locuteurs des différentes langues en présence, les responsables administratifs et les leaders coutumiers et religieux, le dioula est omniprésent dans les différents répertoires linguistiques, pouvant constituer, *de facto*, la langue d'unité régionale. Cette situation semble être occasionnée, en grande partie, par des facteurs extralinguistiques qui sont examinés dans la présente réflexion.

Mots clés : Burkina Faso, Sud-Ouest, le dioula, groupes ethniques, unité régionale, facteurs extralinguistiques.

Abstract : This article aims to present the South West, one of the thirteen (13) regions of Burkina Faso, as an example of the cohabitation of several ethnic groups united around one language. Indeed, thanks to the interviews with the speakers of the different languages present, the administrative officials and civil society organizations, the customary and religious leaders, Dioula is omnipresent in the different linguistic repertoires, constituting, *de facto*, the language of regional unit. This seems to be caused, in large part, by extralinguistic factors which are examined in this reflection.

Keywords : Burkina Faso, South-West, the Dioula, ethnic groups, regional unit, extralinguistic factors.

Introduction

La question de représentation sociale des langues et des cultures a toujours joué ou joue un rôle de moteur ou de frein dans le comportement langagier des populations en contexte multilingue. En effet, cette notion renverrait de façon plus ou moins directe ou indirecte à la manière dont un locuteur perçoit, juge, appréhende, se représente et parfois même pratique une langue : le français d'une part et les langues locales d'autres part pour ce qui est du cas spécifique de la région du Sud-Ouest. En effet, cette région est caractérisée par un plurilinguisme (la coexistence d'au moins dix (10) principales langues, notamment le touni, lobri ; birifor ; dagara ; dioula ; dagara-wiilé, kaansa ; dian, le moore et le pougouli) et une situation de diglossie langue officielle et langues identitaires locales suscitant notre intérêt qui consiste à voir comment cet état de chose est vécue ou se gère dans cette partie du Burkina Faso.

La langue comme fait social et de culture est l'objet de multiples représentations individuelles, collectives, positives ou négatives, au gré des besoins et intérêts et du contexte social et historique. Le Sud-Ouest qui a retenu notre attention se justifie à travers les interrogations suivantes :

- quelle appréciation peut-on faire sur la cohabitation des langues en présence dans la région du Sud-Ouest ?
- quelles représentations sociales les populations ont des langues en présence dans la région du Sud-Ouest ?

L'objectif de la présente contribution est de :

- montrer la qualité de la cohabitation des langues en présence dans la région du Sud-Ouest ;
- déterminer la représentation sociale que les populations ont des langues en présence dans la région du Sud-Ouest.

Pour la présente étude, nous partons du postulat selon lequel :

- les représentations sociales sont fonction de la dynamique des langues en présence ;
- il se manifeste un phénomène d'irrédentisme, mais qui semble être comblé par le dioula.

Le présent travail s'articule autour des points suivants : Cadres théorique de référence et méthodologique ; dynamique des langues nationales au Burkina Faso ; présentation des données et discussion.

1. Cadres théorique de référence et méthodologique

1.1. Cadre théorique de référence

L'étude s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique des contacts de langues et cultures. Selon U. Weinreich (1953), le contact de langues inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de langues influence le comportement langagier d'un individu. Cette situation de contact linguistique suscite des attitudes et comportements dont les motivations sous-jacentes pourraient se rapporter au contexte sociopolitique.

1.2. Cadre méthodologique

L'approche mixte de recherche a été retenue pour mener cette étude. Ainsi, nous avons allié à la méthode qualitative des aspects quantitatifs.

1.2.1. Description et technique de l'échantillonnage

Nous avons fait recours à un échantillonnage tantôt aléatoire, tantôt par choix raisonné. Ainsi au regard de leurs responsabilités respectives, ont été retenus les responsables administratifs et d'association et les leaders coutumiers et religieux à savoir le Gouverneur, un représentant du conseil régional, le Directeur régional de l'éducation préscolaire primaire et non formelles, un représentant de la communauté catholique, un représentant de la communauté musulmane, un représentant de la communauté traditionnelle, un représentant de la communauté protestante, un représentant de la société civile, un responsable du service de l'éducation non formelle et un Leader d'association. Au compte des différentes communautés linguistiques, nous avons enquêté soixante (60) personnes dont trente (30) en milieu urbain et trente (30) en milieu rural, à raison de dix (10) personnes dont cinq (05) hommes et cinq (05) femmes par langue.

Tableau 1 : Synthèse de l'échantillon

Catégories	Effectif	Échantillon	Taux de couverture
Gouverneur	1	1	100%
Représentant conseil régional	1	1	100%
Directeur régional de l'éducation préscolaire primaire et non formelle	1	1	100%
Responsable régional du service de l'éducation non formelle	1	1	100%
Représentant de la communauté catholique	1	1	100%
Représentant de la communauté musulmane	1	1	100%
Représentant de la communauté traditionnelle	1	1	100%
Représentant de la communauté protestante	1	1	100%
Leader d'association	1	1	100%
Représentant de la société civile	1	1	100%
Communautés linguistiques	60	60	100%
TOTAL	70	70	100%

Source : Données de l'enquête de terrain (Janvier-février 2021).

La population cible représente l'ensemble des acteurs présents dans notre champs d'étude. Il s'agit de personnes ressources censées nous fournir des informations relatives à notre préoccupation. Cette diversité de sources d'information nous permet d'appréhender, non seulement la représentation que les gens ont des langues en présence, mais aussi la qualité de la cohabitation de celles-ci dans la région du Sud-Ouest ainsi que les conséquences qui en découlent.

1.2.1.1. Outils et méthodes de collecte des données

Dans le cadre de ce travail, nous avons utilisé des outils de collecte des données qu'ils convient de préciser la nature et la méthode de recherche employée. Nous avons opté pour la méthode mixte qui associe la méthode qualitative et la méthode quantitative. Deux (2) principaux instruments sont utilisés à savoir : l'entretien et le questionnaire. L'entretien utilisé est de type semi-directif. Au cours de l'entretien, l'occasion est donnée aux interviewés de s'exprimer le plus librement possible sur leurs opinions des langues qui coexistent dans le Sud-Ouest, leurs préférences ainsi que les raisons qui les sous-tendent. Ainsi, au total, soixante-dix (70) personnes ont été enquêtées. Au compte des responsables administratifs et d'association et les leaders coutumiers et religieux, pour des besoins de vérification et de précision sur certaines questions, nous avons enquêté dix (10) personnes à savoir :

- le Gouverneur,
- un représentant du conseil régional,
- le Directeur régional de l'éducation préscolaire primaire et non formelle,
- un représentant de la communauté catholique,
- un représentant de la communauté musulmane,
- un représentant de la communauté traditionnelle,
- un représentant de la communauté protestante,

- un représentant de la société civile,
- un responsable du service de l'éducation non formelle
- un Leader d'association.

Au compte des différentes communautés linguistiques, nous avons enquêté soixante (60) personnes dont trente (30) en milieu urbain et trente (30) en milieu rural, à raison de dix (10) personnes dont cinq (05) hommes et cinq (05) femmes par langue.

Pour ce qui concerne le questionnaire, il est adressé aussi bien aux différentes communautés linguistiques qu'aux responsables administratifs et d'association, leaders coutumiers et religieux. Quant à la nature des questions, nous avons formulé deux types à savoir des questions fermées et des questions ouvertes.

1.2.2. Description de la zone d'étude

Dans l'optique d'avoir une bonne vue et de mieux cerner notre champ d'intervention, nous avons circonscrit la présente étude dont la zone mérite d'être présentée.

1.2.2.1. Bref aperçu de la région du Sud-Ouest

- **Situation socioculturelle**

La région est située dans la partie sud-ouest du Burkina Faso. Selon la monographie de cette région (2009), elle est limitée à l'Est par la république du Ghana et la région administrative du Centre-ouest, au sud par la république de la Côte-d'Ivoire, à l'Ouest par les régions administratives des Cascades et des Hauts Bassins, enfin au Nord par les régions administratives des Hauts Bassins, de la Boucle du Mouhoun et du Centre-ouest. Sa superficie totale est d'environ 16 576 km² soit 6,1% du territoire national.

La région du Sud-ouest est l'une des treize (13) régions créées par la loi n° 013-2001/AN du 02 juillet 2001 portant organisation du territoire du Burkina Faso. Elle est composée de quatre (4) provinces, notamment la Bougouriba, le Ioba, le Nounbiel et le Poni. Aussi dénombre-t-on 28 départements, 4 communes urbaines, 24 communes rurales et 1 086 villages. Les quatre communes urbaines correspondent au chef-lieu de chacune des provinces et disposent des organes élus et de l'autonomie financière. A côté de l'organisation administrative moderne, cohabite une organisation sociale de type traditionnel, gérontocratique dont la structuration est marquée par des clans et des lignages. Le maintien de l'ordre social est basé sur le respect de la hiérarchie du chef de ménage en passant par la concession, la famille, le clan, le coutumier jusqu'au village ou à l'inter-villages. Dans le domaine foncier, le chef de terre est chargé de régler les litiges sur la base des lois et des règlements traditionnels qui régissent les sociétés. L'administration moderne n'est saisie que lorsqu'il y a des problèmes.

L'organisation sociale est aussi basée sur le matriclan avec trois variantes : la parenté maternelle, le matriclan du père et la parenté paternelle. Dans le rameau « Lobi » (Lobis et Birifors), la parenté maternelle est prédominante, source de frustration de nos jours, dans le système d'héritage (le neveu prend l'héritage).

Chez les Dagara-Wiilé, l'héritage se pratique en excluant la mainmise des neveux sur les biens de l'oncle maternel. Les seuls héritiers légitimes dans ce système demeurent

les frères ou sœurs consanguins du défunt. Dans la région, la femme n'a pas droit à la terre (excepté les champs de case, autour de l'habitation) ce qui ne facilite pas sa promotion.

La région est marquée par l'une des valeurs légendaires africaines (la solidarité) et par des pesanteurs socioculturelles néfastes (lévirat, excision, successions matrilineaires, dot etc.). Mais compte tenu des difficultés économiques actuelles, certaines valeurs positives connaissent tant au niveau familial que communautaire une régression faisant place à des comportements individualistes.

- Caractéristiques démographiques

Selon le recensement général de la population et de l'habitation de 1996, la population de la région du Sud-ouest était de 485 313 habitants. Elle croît à un rythme très faible que celui de la population totale (3,7% contre 0,81%). En 2005 la population de la région est estimée à 523 764 habitants et représente 4,08 % de l'ensemble du pays. Les provinces les plus peuplées sont le Poni 38,53 % et le Ioba 33,54 % de la population régionale. La province la moins peuplée est le Noumbiel 11,22 %.

Dans le domaine de la santé, la prévalence de certaines maladies est liée aux conditions environnementales, notamment, l'existence dans la région :

- de nombreux marécages qui sont des réservoirs de la malaria ;
- d'affluents et de galeries forestières qui constituent des gîtes de vecteurs pour l'onchocercose, la trypanosomiase, la bilharziose, la schistosomiase, la fièvre jaune, la leishmaniose, et les shigelloses. Les maladies diarrhéiques qui font partie des principales causes de consultations dans la région sont dues au faible accès des populations à l'eau potable et aux latrines.

Dans le domaine du développement économique, l'environnement offre à la région des conditions assez favorables de la production de la richesse, notamment dans le secteur de l'agriculture. Toutefois, l'exploitation abusive de ce potentiel pourrait hypothéquer l'avenir des générations futures si rien n'est fait. En effet, on assiste à une dégradation continue des ressources naturelles (déforestation, ensablement des cours d'eau, dégradation des sols, et de biodiversité). Cette situation est mise en relation avec les pratiques culturelles et le mode de production extensif adopté dans la région. A cela il faut noter l'exploitation des ressources forestières pour des besoins énergétiques. En effet, quel que soit le niveau de revenu, le bois constitue la principale source d'énergie dans la région du Sud-ouest.

Quant au recensement général de la population et de l'habitation de 2006, la population du Sud-Ouest est inégalement répartie dans l'espace. Les quatre provinces composant la région n'ont pas le même poids démographique. Ainsi, la population dans la province du Poni est la plus nombreuse (41,4%), suivi de la province du Ioba avec 31,0%. Les provinces de la Bougouriba et du Noumbiel se partagent les 27% de la population restante avec respectivement 16,3% et 11,3%. Dans toutes les provinces de la région, il y a moins d'hommes que de femmes car le nombre d'hommes pour 100 femmes est de 93,1%. Examinons la situation dans le tableau récapitulatif ci-après.

Tableau 2 : Répartition de la population par province selon le sexe

Province	Sexe			Poids de chaque province	Nombre d'hommes pour 100 femmes
	Masculin	Féminin	Total		
Bougouriba	49 440	52 039	101 479	16,3	95,0
Poni	122 338	134 593	256 931	41,1	90,9
Ioba	93 245	99 076	192 321	31,0	94,1
Noumbiel	34 241	35 795	70 036	11,3	95,7
Total	299 264	321 503	620 767	100,0	93,1

Monographie de la région du Sud-Ouest-RGPH 2006

D'un total de 620 767 habitants, selon la Monographie de la région du Sud-Ouest /RGPH- 2006, la région du Sud-ouest est passée à 875 442 habitants dont 423 178 hommes et 452 264 femmes en 2019 / (Cinquième Recensement Général de la Population et de l'Habitation du Burkina Faso 2022).

- **Situation sociolinguistique de la région du Sud-Ouest**

Selon la monographie de la région du Sud-Ouest (2009, p.36), le Moore (7,8 %) est la langue nationale parlée dominante dans la région du Sud-Ouest. Elle est suivie du dioula (2,8 %), du fulfulde (2,4%). Cependant le dagara (37,2%) et le lobiri (37,8%) demeurent les principales langues les plus parlées de la région. Les autres langues regroupant plus de trente langues nationales ou non, sont parlées par 10,7% de la population de la région.

Selon le même recensement, il existe une disparité de la langue parlée par rapport au milieu de résidence. En effet, le dioula (14,4 %), le moore (14,1%) et les autres langues nationales (16,2 %) sont les langues les plus couramment parlées en ville ; alors qu'en milieu rural, ce sont le dagara (38,4%), le lobiri (40,0%). Le dioula qui est une langue commerciale est la plus parlée dans le milieu urbain. S'agissant de la langue parlée par rapport à la province de résidence, il ressort, selon les résultats de la même étude, qu'il y a une diversité de cas. En effet, les principales langues à savoir le dagara, le lobiri, le moore et les autres langues nationales sont les plus parlées dans la Bougouriba avec respectivement 23,4 % ; 24,0 % ; 14,8% et 26,1%. Dans le Poni, le lobiri est la principale langue parlée avec 73,7%. C'est le même cas dans le Ioba avec 89,2% de dagara comme principale langue. Au niveau du Noumbiel c'est plus le dagara (30,3%), le lobiri (23,5%) et les autres langues qui sont parlées.

Toujours selon les résultats de l'étude de la monographie du Sud-Ouest (2009, p. 38), les langues sont un peu proportionnellement parlées dans la Bougouriba et dans le Noumbiel mais cependant avec une prépondérance respective pour le lobiri et le dagara. Par contre, dans le Ioba et le Poni, il existe une principale langue que tout le monde parle. Il s'agit du lobiri pour le premier et le dagara pour le second.

2. Dynamique des langues nationales au Burkina Faso

Le tableau ci-dessous donne une idée de l'utilisation des langues nationales (et du français) dans les villes et les campagnes, selon les données du recensement général de la population en 1985 présentées par H. Kano (1994).

Tableau 3 : Usage des langues par les populations rurales et urbaines

Langue parlée	Total	%	Population rurale	%	Population urbaine	%
1. Moore	3 997 741	50,19%	3 446 287	48,98%	551 454	59,36%
2. Fulfulde	769 490	9.66%	739 770	10.51%	29 720	3.19%
3. Gulmancema	445 635	5.72%	440 092	6.25%	15 543	1.67%
4. Bisa	283 892	3.56%	262 708	3.73%	21 184	2.28%
5. Dagara	245 452	3.08%	236 612	3.36%	8 840	0.95%
6. Julia	209 197	2.62%	99 499	1.41%	109 698	11.80%
7. Lyele	192 123	2.41%	178 849	2.54%	12 274	1.32%
8. San	186 337	2.33%	161 318	2.29%	25 019	2.69%
9. Bobo (madaare)	178 469	2.24%	142 882	2.03%	35 587	3.83%
10. Bwamu	170 320	2.13%	164 260	2.33%	6 060	0.65%
11. 'Lobri	150 143	1.88%	144 715	2.05%	12 274	1.32%
12. Mɛɛka	134 654	1.69%	122 519	1.74%	12 135	1.30%
13. Senufo	113 347	1.42%	110 037	1.56%	3 310	0.35%
14. Nuni	94 039	1.18%	91 583	1.30%	2 476	0.26%
15. Tamaashaq	73 528	0.92%	72 265	1.02%	1 263	0.13%
16. Kasim	71 457	0.89%	58 032	0.82%	13 425	1.44%
17. Cerma	45 442	0.57%	34 550	0.49%	10 892	1.17%
18. Dogon	26 315	0.33%	24 934	0.35%	1 381	0.14%
20. Sɛmɛ	14 553	0.18%	13 007	0.18%	1 546	0.16%
21. Wunye	13 855	0.17%	12 804	0.18%	1 051	0.11%
22. Kusa'al	11 108	0.13%	11 045	0.15%	63	0.00%
23. Sisali	7 664	0.09%	7 619	0.10%	45	0.00%
24. Minianka	1 628	0.02%	1 416	0.02%	212	0.02%
Autres langues nationales non identifiées	449 322	5.64%	425 283	6.04%	24 039	2.58%
Ensemble langues nationales	7 909 425	99.73%	7 014 829	99.70%	894 596	96.30%
Français	23 970	0.30%	5 115	0.07%	18 855	2.02%
LA non identifiées	28 247	0.35%	14 498	0.20%	13 749	1.48%
Autres LE non identifiées	3 063	0.03%	1 334	0.01%	1 729	0.18%

Source: INSD, Recensement général de la population, 1985.

Il ressort, donc du tableau que les langues nationales sont parlées par 96.30% des Burkinabè. Le français et les autres langues étrangères sont parlés par 3,68% de la population. En réalité, on peut dire que 100% des Burkinabè parlent les langues nationales même si, en outre, ils peuvent parler aussi le français et d'autres langues étrangères. Selon le tableau ci-dessus, les principales langues utilisées par les populations urbaine et rurale sont le moore, le fulfulde, le gulmacema, le bisa et le dagara. S'agissant de la région du Sud-Ouest, selon le recensement de 2006 qui constitue le référentiel national en matière de dynamique des langues, le Dioula (14,4 %), le Moore (14,1%) et les autres langues nationales (16,2 %) sont les langues les

plus couramment parlées en ville ; alors qu'en milieu rural, ce sont le dagara (38,4%), le lobiri (40,0%). Toutefois, ce qui peut être reproché aux résultats de ce recensement est qu'il est passé sous silence sur le birifor qui est l'une des principales langues de la région. Certaines études tendent à le classer comme une variante dialectale du dagara, mais un point de vue qui semble polémique sur le terrain. D'où la nécessité d'une actualisation de la carte linguistique régionale.

3. Présentation des données et discussion

3.1. Présentation des données

Grâce à l'application *Kobo* installée sur android, nous avons pu administrer le guide d'entretien et questionnaire, élaborés à cet effet, aux différents groupes cibles. Très pratique, elle nous a permis de recueillir et d'enregistrer nos données. En effet, les principales questions qui nous ont permis de recueillir les jugements et opinions des enquêtés, notamment les locuteurs des différentes langues en présence, d'une part, et les responsables administratifs et d'associations et les leaders coutumiers et religieux, d'autre part, sur la coexistence et la représentation des langues en présence dans la région du Sud-Ouest. Elles se résument respectivement comme suit :

- quelles sont les principales langues qui sont parlées dans votre localité ? Quelles sont les langues que vous utilisez en famille et pourquoi ? Quelles sont les langues que vous utilisez le plus quand vous allez au marché ? Quelles sont les langues que vous utilisez quand vous vous rendez à l'administration ? Quelle est la langue la plus parlée dans votre localité ? Est-ce que vous parlez cette langue ? Si oui, expliquez comment vous avez appris cette langue ? Si non, expliquez pourquoi vous ne parlez pas cette langue ? Est-ce que vous souhaitez apprendre à lire et à écrire dans cette langue ? Pourquoi ? Quelle est la langue ou les langues que vous souhaitez apprendre en plus de votre langue ethnique ? Justifiez. Que pensez-vous de la cohabitation des langues au Sud-Ouest ?
- Etes-vous au courant que l'Etat a décidé de donner plus d'importance aux langues nationales au Burkina Faso ? (Loi) ; Pouvez-vous citer les actions que l'Etat doit mener pour amener les populations à accepter le choix des langues à promouvoir ? ; Quelles sont les principales langues parlées dans la région du Sud-Ouest ? Que pensez-vous de ces langues ? Citez les langues que l'Etat peut promouvoir aux côtés du français ? Pourquoi ?

En guise de rappel, nous avons enquêté soixante-dix (70) personnes. Au compte des différentes communautés linguistiques, nous avons pris en compte les variables milieu urbain/rural instruit/non instruit; homme/femme. Cette option s'explique par le simple fait que les représentations pourraient varier selon que l'on soit en zone urbaine ou rurale, instruit ou non instruit, homme ou femme. En effet, nous avons pris en compte le paramètre urbain / rural, en ce sens que les citoyens ont souvent une manière de percevoir différente de celle des ruraux. L'idée de « ruralité » se présente comme un mode de vie qui se distingue de celui de la vie urbaine, aspect très important, à notre sens qu'il ne faut pas occulter. Mais pour les besoins de l'analyse de la présente étude, nous utilisons quelques-uns des jugements et opinions des enquêtés ci-après : «

EN1 : les principales langues parlées dans la région du Sud-Ouest sont le lobiri, le birifor, le dioula et le dagara ;

EN2 : le lobiri, le birifor ou le dioula sont les principales langues utilisées au marché ;

EN3 : lorsque je me rends à l'administration, je m'exprime en français ou en dioula ;

EN4 : le dioula est la langue la plus parlée, et je souhaiterais apprendre à lire et à écrire dans cette langue parce que c'est une langue très bénéfique et dont le champ communicationnel est très étendu ;

EN5 : il n'y a pas de problème particulier entre les langues qui cohabitent, mais en plus de ma langue ethnique, je souhaiterais apprendre le dioula parce que beaucoup l'ont dans leurs répertoires linguistiques ;

EN6 : je suis au courant de l'existence de la loi et de la volonté de l'Etat de promouvoir les langues nationales burkinabè, mais l'Etat doit être réaliste et sincère avec sa population en matière de gestion des langues nationales ;

EN7 : l'Etat doit communiquer, informer et sensibiliser sur ses choix opérés, en matière de gestion des langues nationales, si non, c'est une véritable poudrière en latence ;

EN8 : la langue qui se hisse au-dessus des autres et qui pourra faire l'unanimité dans la région du Sud-Ouest est le dioula : plus de 80% des populations l'acceptent comme langue de l'administration, d'éducation à défaut de leurs langues ethniques ;

EN9 : à de grandes occasions ou à l'occasion de cérémonies officielles, parmi les langues en présence, seul le dioula permet de faire passer le message en ce sens que beaucoup l'ont dans leur répertoire ;

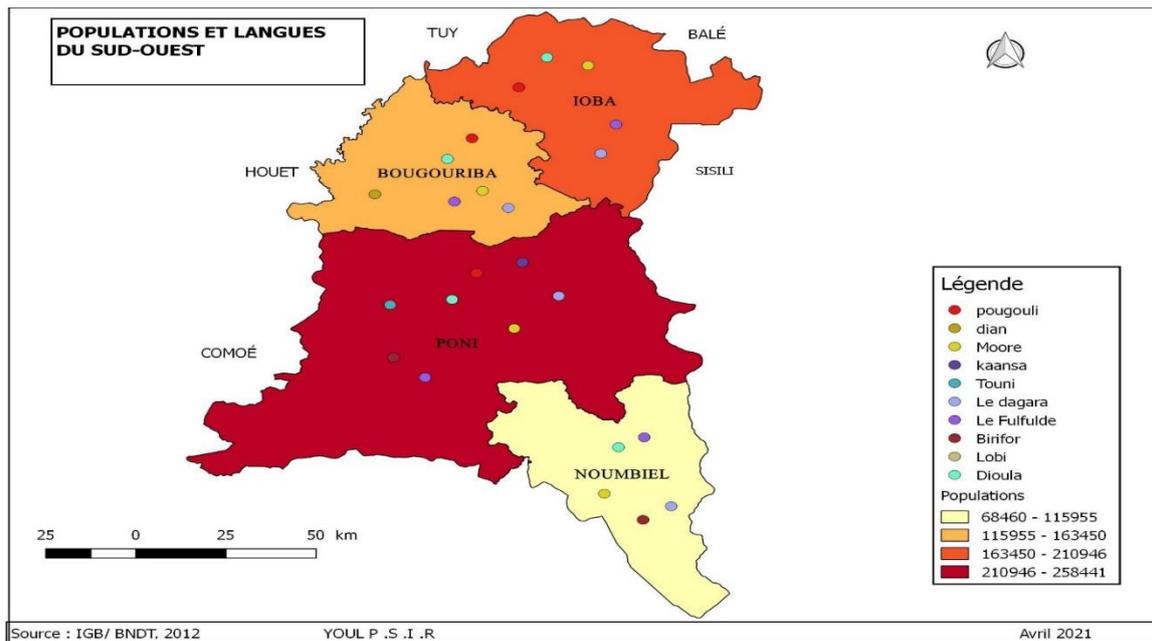
EN10 : le dioula occupe une large partie du champ communicationnel de la région du Sud-Ouest et n'y perturbe, en rien, la qualité de la cohabitation avec les autres ; situation qui se révèle comme un avantage.»

Sans être très exhaustif, quelle analyse pouvons-nous faire ?

3.2. Discussion

Il ressort de l'enquête terrain la confirmation de dix (10) principales langues qui alimentent le champ communicationnel de la région du Sud-Ouest du Burkina Faso, notamment le touni, le lobiri, le birifor, le dioula, le dagara, le dagara-wiilé, le dian, le kaansa, le moore et le pougouli. Pour la présente étude, nous n'avons pu prendre en compte le touni pour des raisons d'insécurité. Selon B. KIETHEGA (2008, p.14), l'arrivée persistante des migrants dans la région du Sud-Ouest entraînent des brassages interethniques, et c'est ainsi qu'apparaissent les Touna, fruits des alliances matrimoniales entre Koulango, Lorhon et Lobi. En effet, la position excentrée de cette ethnie, selon le responsable du service de l'éducation non formelle de la région, est due au fait qu'elle n'aimait pas cohabiter avec les autres, notamment les étrangers. Toutefois, l'esprit d'hospitalité l'a toujours amenée à les recevoir et à les installer, mais refusait la cohabitation, ce qui l'a conduite à de perpétuels déplacements, d'où sa position actuelle aux confins de la région. Cependant, lorsqu'il y a un problème interethnique ou toute autre cérémonie qui nécessite des sacrifices pour la réparation, le recours est toujours fait à ces derniers en ce sens que ce sont eux qui sont officiellement habilités à le faire à savoir la réparation dudit problème.

Une petite cartographie permet de présenter les provinces de la région du Sud-Ouest du Burkina Faso sur la carte ci-dessous.



En effet, comme on pourrait le remarquer sur la carte ci-dessus, le Poni, le plus vaste et en même temps chef-lieu de la région, avec une prédominance du lobiri et du birifor ; le Ioba avec le dagara et le Noubiel où le dagara, le birifor et le lobiri se partagent le champ communicationnel. Cette situation contraste avec la monographie de la région du Sud-Ouest, réalisée à l'occasion du Recensement général de la population et de l'habitation de 2006 qui omet complètement la langue birifor, seconde langue majoritaire dans le Sud-Ouest, selon J. B. KIETHEGA (2008, p.13), dans la rubrique « *langue parlée par rapport au milieu de résidence* ». Alors que le birifor est bien présent aux côtés du lobiri, deux langues qui cohabitent très pacifiquement à l'image des liens séculaires entre ces deux communautés ethniques, d'où l'appellation « lobi-birifor », terme utilisé par le club de promotion du musée du Poni à l'occasion du premier atelier régional sur l'anthropologie sociale et culturelle des peuples lobi-birifor du 5 au 7 mars 2010. Atelier qui visait à contribuer à une meilleure compréhension et appropriation des valeurs sociales et culturelles qui fondent la société lobi-birifor.

En outre, les Touna dont la primauté de l'occupation des lieux, a été attribuée, selon J. B. KIETHEGA (2008, p.26), n'ont pas du tout été mentionnés dans cette étude monographique de la région du Sud-Ouest.

S'agissant de la langue qui pourrait accompagner la langue officielle, à savoir le français, près de 80% des enquêtés ont évoqué la problématique liée au choix des langues à promouvoir, chacun se campant sur sa position, notamment sur sa langue ethnique. Toutefois, le dioula semble transcender les différentes positions pour faire l'unanimité. En effet, elle unit plusieurs groupes ethniques, va au-delà du Sud-Ouest voire du grand Ouest du pays et donne beaucoup de chances et d'opportunités à celui qui l'aurait dans son répertoire linguistique.

En ce qui concerne le gouverneur du Sud-Ouest, seul le dioula pourrait faire l'unanimité dans sa région. A titre illustratif, à chaque cérémonie, mentionne-il, lorsque la retransmission du message est faite en dioula, le problème ne se pose absolument pas. Mais lorsqu'elle est faite en birifor, lobiri, dagara ou en n'importe quelle autre langue, il faut absolument reprendre le message en dioula. Situation qui

montre que cette langue est omniprésente dans les différentes communautés ethniques vivant au Sud-Ouest et à tous les niveaux de la vie sociale de cette partie du pays. En tout état de cause, des raisons extralinguistiques semblent sous-tendre cette situation. En effet, depuis des centaines d'années, les peuples du Sud-Ouest du Burkina Faso emploient le dioula comme langue véhiculaire, S. SHOWALTER (2008, p.5). Par ailleurs, les langues mandé dites mandé-nord sont principalement représentées au Burkina Faso par le dioula, utilisé dans les échanges commerciaux et qui fut la langue de diffusion de l'islam dans l'ouest du pays. Egalement, selon l'Office National des Touristes Burkinabè (<https://www.ontb.bf/burkina-faso/ethnies-2021>), certaines ethnies à tradition commerçante sont présentes dans tout le pays, en particulier dans les centres urbains et les gros villages. C'est le cas des Yarse que l'on trouve dans tout le pays mossi et des Dioula dans le Sud-Ouest et les villes. D'autres raisons pourraient être aussi convoquées pour justifier la configuration sociolinguistique de la région du Sud-Ouest faisant du dioula une langue fédératrice, notamment les querelles ou guerre fratricides ou interethniques. De par son statut de langue véhiculaire, le dioula se voit attribuer l'étiquette de langue neutre ou de l'unanimité. En effet, certains préféreraient parler cette dernière au détriment de la langue de l'ethnie voisine, du fait de l'irréductibilité linguistique. Par ailleurs, les causes de la fixation du dioula dans cette partie du pays, à travers les pratiques langagière individuelles et collectives, sont aussi évoquées par les archives coloniales françaises¹ qui mettent surtout l'accent sur cette langue qui a joué un rôle important dans les premiers moments de la colonisation. De ce qui précède, nous retenons que cette étude a permis de refaire le point en ce qui concerne les ethnies et les langues qui coexistent dans la région du Sud-Ouest et de souligner le climat dans lequel elles cohabitent. En effet, pour un enquêté : « Nous envisageons des cadres de rencontres permettant de réunir toutes les ethnies en présence, l'objectif étant de donner à tous l'occasion de se frotter aux autres et en même temps d'encourager chacun à la pratique de sa langue, occasion aussi de partager avec les autres les particularités de sa culture ». Par ailleurs, la présente étude nous a permis de relever l'omission de l'une des principales langues de cette région à savoir le birifor dans la monographie de la région du Sud-Ouest en marge du recensement général de la population et de l'habitation de 2006. Elle a aussi permis de constater que chaque citoyen, en plus de sa langue ethnique, a au moins dans son répertoire linguistique le dioula. En effet, des échanges avec les enquêtés, il ressort que le dioula semble faire l'unanimité pour jouer le rôle de langue régionale dans cette partie du pays, comme l'atteste les propos du premier responsable de la région à savoir le gouverneur.

Conclusion

La présente étude avait pour objectifs de départ d'apprécier la qualité de la cohabitation des langues en présence dans la région du Sud-Ouest du Burkina Faso et de déterminer la représentation sociale que les populations ont des langues en présence dans cette région. Grâce aux entretiens avec les catégories de cibles,

¹ K. WERTHMANN, 2004, *Diébougou, une petite ville du Burkina Faso*, Nr 45b

notamment les différentes communautés linguistiques, les responsables administratifs, les leaders coutumiers, religieux et associatifs, il ressort que le champ communicationnel de cette région est hétérogène et alimenté par au moins dix (10) principales langues, notamment le touni, lobiri, le birifor, le dagara, le dagara-wiilé, le dioula, le dian, le kaansa, le moore et le pougouli. Toutefois, le dioula qui permet, grâce à son statut de langue historique, véhiculaire, commerciale, d'établir des liens sociaux et de transcender les frontières est, de facto, perçu comme langue de neutralité et fédératrice dans cette partie du pays, le Burkina Faso. Par ailleurs, les entretiens ont aussi montré la volonté manifeste des leaders autochtones de créer un cadre de cohabitation saine interethnique et de créer, dans les temps à venir, des occasions de rencontres permettant de réunir toutes les communautés ethniques en présence pour davantage renforcer leur coexistence.

Références bibliographiques

- BOUGMA Moussa, 2014, *Dynamique des différentes langues en présence au Burkina Faso : les changements démo-linguistiques opérés au sein de la population burkinabè*, Actes du XVII^e colloque international de l'AIDELF sur Démographie et politiques sociales, Ouagadougou, novembre 2012, 15 p.
- BURKINA FASO, 2022, *Cinquième Recensement Général de la Population et de l'Habitation*, 384p.
- INSD, 2006, *Recensement général de la population et de l'habitat (RGPH)*, MEF, Burkina Faso, 52 p.
- KANO Hamissou, 1994, « Les langues nationales parlées dans les ménages au Burkina. Une analyse des données observées au recensement général de la population de décembre 1985. Dans Direction Générale de l'Institut National d'Alphabétisation, (dir.), *Les langues nationales dans les systèmes éducatifs du Burkina Faso : état des lieux et perspectives*. Actes du colloque organisé du 2 au 5 mars 199[3] à Ouagadougou. Ouagadougou : MEBAM-DGINA, pp. 25-34.
- KIETHEGA Jean-Baptiste, 2008, *rapport sur les travaux de recherches complémentaires sur les ruines de Loropéni*, Annexe 5, DGPC, Burkina Faso, 62p.
- M.A.T.D.S, 2015, *Répertoire des villages administratifs et des secteurs de communes du Burkina Faso*, 247p.
- ONTB /Office Nationale des Tourismes Burkinabè (<https://www.ontb.bf/burkina-faso/ethnies-2021>, consulté le 14/04/2021 à 16h)
- SHOWALTER Stuart, 2008, *Profil de bilinguisme en dioula des peuples du sud-ouest de Burkina Faso*, SIL International, 62p.
- SOMDA Souonyir, SOME Lanko, 2009, *Monographie de la région du Sud-Ouest*, INSD, Burkina Faso, 152p.
- WEINREICH Uriel, 1953, « Languages in Contact : Findings and Problems », New York, Linguistic Circle of New York, pp. 277-292.
- WERTHMANN Katja, 2004, *Diébougou, une petite ville du Burkina Faso*, Nr 45b, 98p.